

Ce grand Roy et Prophète Ebrieu
Sait on qu'il aye en aucun lieu
Fait du comique ou du farceur ?
Et toutefois il fut danseur.

.
La danse qu'en mes vers je loue,
Ce n'est pas, non, celle qui couue
Tant de maux et qui moyre donne
D'abolir celle qui est bonne,
Ce n'est point la danse tonique
N'aussi d'Herodie l'inique,
Elle est en son heur plus heureuse
Que l'autre en son mal malheureuse,
Mais de mesler on ha coutume
La douceur avec l'amertume
A la danse et sa pureté
Quelque propos mal arrêté.
Quant à la nostre où qu'elle soit,
Vice aucun jamais ne reçoit,
Et si quelqu'un s'y entremesle,
Des danseurs prouient et non d'elle :
Dans ses biens de tant plus s'auacent,
Que bons sont trouvez ceux qui dansent.

La *Nazéide*, qui se trouve presque à la fin de ce volume, mais en partie seulement, a été publiée en 1558 dans l'*Amie Rustique*, avec une lettre à B. de Rochechouart, gentilhomme, dont nous donnons un extrait, avec quelques fragments de ce poème burlesque.

*
**

En 1558, parut chez Robert Granjon, imprimeur lyonnais, un nouveau livre de Bérenger : *L'Amie des Amies*, imitation d'Arioste, dont nous donnons un fac-similé du titre :